

PÈRE CYRILLE ARGENTI

L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

2. CHAPITRE 1, 21 - CHAPITRE 2

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 56

Copyright : Radio-Dialogue 2009

LA PARTICIPATION DE L'HOMME AU SALUT

Col 1, 21-29

Dans la deuxième partie du premier chapitre de l'épître aux Colossiens, l'auteur montre comment, en Christ et dans l'Église, l'homme participe au salut.

Le mystère d'amour de la Croix

Reprenons le chapitre à partir du verset 21 : « Et vous qui étiez autrefois étrangers, vous dont les œuvres mauvaises manifestaient l'hostilité profonde, voilà que maintenant Dieu vous a réconciliés dans le corps de chair de son Fils, par sa mort, pour vous faire paraître devant Lui saints, irréprochables, inattaquables. » Ce texte ne s'applique-t-il pas de façon précise et actuelle à chacun de nous ? « Vous qui autrefois étiez étrangers, vous dont les œuvres mauvaises manifestaient l'hostilité profonde » : n'y a-t-il pas entre les mœurs d'aujourd'hui (ce que les gens pensent et font dans le monde) et Dieu une hostilité profonde ? En sommes-nous vraiment conscients ? La façon actuelle de penser (à d'autres époques également) s'exprime de façon cynique et hostile à Dieu. Les hommes sont devenus ennemis de Dieu. Je ne sais pas si vous vous rendez compte de l'effroyable gravité du fait que l'homme puisse devenir ennemi de Dieu. Lorsque l'homme traite son semblable comme une chose, il devient ennemi de Dieu. Lorsque l'homme à l'image de Dieu devient un moyen dont on se sert pour s'enrichir ou un objet dont on se débarrasse parce qu'il est gênant, on devient ennemi de Dieu. Pensons à la facilité avec laquelle on tue : lorsqu'il s'agit de prendre de l'argent, on passe en justice, mais lorsque l'on tue quelqu'un dans une lutte politique, on devient premier ministre. Ce mépris de l'homme est effarant. Un autre aspect du cynisme actuel est cette façon de profaner l'amour en faisant l'apologie du vice.

Il faut se rendre compte que la société actuelle prise dans son ensemble est en hostilité avec Dieu et mériterait, si l'on peut dire, le déluge. Et voilà que Dieu, au lieu de détruire ces hommes qui Lui sont hostiles, se réconcilie avec eux dans le corps de chair de son Fils, par sa mort. Il y a là un bouleversant mystère d'amour. On peine à comprendre comment, en mourant sur la Croix, le Fils réconcilie dans son corps de chair les hommes qui étaient hostiles à Dieu et les fait paraître devant Lui saints, irréprochables, inattaquables. Jésus a dit dans l'Évangile : « Lorsque Je serai élevé sur la Croix, J'attirerai tous les hommes à Moi »¹. L'homme qui a fait le mal contemple l'amour de Dieu en la Personne de son Fils priant pour ses ennemis, pour ses assassins, pour ses tortionnaires et, à travers eux, pour tout ce monde hostile à Dieu. Au lieu de les détruire, Il prie pour eux. On dit souvent – et c'est là l'ingratitude des hommes : « Pourquoi Dieu permet-Il tout cela ? » Parce que, justement, ces hommes qui commettent des crimes, Dieu veut les sauver.

Au fond, peut-on savoir qui est criminel et qui ne l'est pas ? Ne jugeons pas comme les tribunaux et la société. Vous connaissez l'anecdote : on demande aux

gens : « Si tu pouvais gagner un milliard en tuant à distance, sans que personne ne le sache, un petit Chinois, le ferais-tu ? » Il y a beaucoup de crimes que la société ne juge pas, qui s'entourent de bienséance. Il est effarant de lire que des touristes vont en Thaïlande pour profiter de la prostitution des enfants. C'est criminel et il n'y a aucun jugement pour cela. Dieu le permet parce qu'Il sait, Lui, qu'aucun homme n'est innocent, qu'Il les a créés pour les sauver et non pour les condamner. Alors, Il espère.

C'est la parabole de l'ivraie et du bon grain. Le serviteur vient dire à son maître : « Pendant que tu dormais, un ennemi a semé de mauvaises graines, de l'ivraie, veux-tu que nous les arrachions ? » Le maître répond : « Non, laissons l'ivraie pousser, de peur qu'en arrachant le mauvais grain, tu n'arraches aussi le bon. Au moment de la moisson, on séparera le grain de l'ivraie. »² En d'autres mots, qui sait si celui qui est aujourd'hui ivraie, qui aujourd'hui fait le mal, ne va pas se convertir ? Dieu patiente, Dieu attend la conversion des méchants, car dans chaque homme se trouve du bon et du mauvais et on ne sait pas où penchera la balance. Dieu espère en toi, en moi, en chacun de nous, quelles que soient les fautes que nous ayons commises, les crimes vus ou non par la société, dans le secret du cœur ou des pensées. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. C'est pourquoi, sur la Croix, Il prie pour tous, Il nous appelle tous, Il nous embrasse tous de ses deux bras. Qui viendra et qui ne viendra pas ? Celui qui vient peut être transformé, devenir saint, irréprochable, inattaquable. C'est pour cette espérance de l'Évangile proclamée sous le ciel que Paul est devenu apôtre, à tel point qu'il trouve maintenant sa joie dans les souffrances qu'il endure pour nous. Ce qui manque aux détresses du Christ, il l'achève dans sa chair en faveur de son corps qui est l'Église (v. 24).

Collaborer à l'œuvre de salut

Ainsi, Dieu ne sauve pas magiquement les hommes, mais Il demande à chacun de ses disciples de participer à cette œuvre de salut. Lorsqu'il y a de la souffrance dans notre vie, si nous l'endurons au cours d'un combat pour l'Évangile, alors nous y trouvons de la joie, parce que nous complétons par notre combat ce qui manque aux détresses du Christ. Le Christ n'a pas voulu tout faire. Pourquoi, sur le chemin de Croix, tombe-t-Il au point que l'on soit obligé de réquisitionner Simon le Cyrénéen pour l'aider à porter sa Croix ? Il a voulu associer ce Simon à son œuvre de rédemption. Il veut aussi nous associer, toi et moi, chacun, au salut du monde. Car si l'homme ne s'associe pas librement au salut, comment serait-il sauvé ?

Si chacun d'entre nous ne désire pas librement être sauvé, ne participe pas au combat du Christ, il ne peut pas être sauvé magiquement du dehors. Il faut que l'homme s'associe à la Croix et à la Résurrection du Christ par la foi, le baptême, par toute sa vie. Il faut qu'il achève l'œuvre du Christ en faveur du corps tout entier : nous ne formons qu'un seul corps avec le Christ ! Voilà le mystère de l'Église. C'est ensemble avec Lui, unis à Lui, que nous œuvrons pour le salut du monde. C'est Lui qui sauve le monde, mais avec la collaboration de la liberté de

l'homme. C'est pourquoi saint Paul nous annonce dans l'épître aux Corinthiens : « Vous êtes des collaborateurs de Dieu. »³ C'est notre mission : nous avons quelque chose à faire pour nous-mêmes et pour les autres avec le Christ et en Christ, pas seuls. Il ne s'agit pas simplement de dire : « Retroussons nos manches et bâtissons le Royaume ». Non ! Retroussons nos manches, d'accord, mais pour nous associer au mystère du Christ, achever l'annonce de la Parole de Dieu, « le mystère caché tout au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints » (v. 26). Quel est ce mystère ? « Il a voulu leur faire connaître quelles sont les richesses et la gloire de ce mystère parmi les païens : Dieu au milieu de nous » (v. 27). Voilà le mystère : le Christ ressuscité présent au milieu de nous, uni à nous dans le mystère de son corps et de sa chair pour nous associer au salut du monde. C'est cela, l'Église. Elle existe pour participer au combat du Christ, pour le prolonger, pour s'unir à son offrande pour le salut du monde. L'Église, c'est toi et moi et tous ceux qui veulent bien croire au Christ. Nous sommes appelés à nous associer à ce mystère du Christ : « C'est Lui que nous annonçons » (v. 28).

Il ne s'agit pas simplement d'obéir à une loi. La loi est claire : « Fais ceci, ne fais pas cela ». Évidemment, il faut faire le bien et non le mal, mais le mystère du Christ est bien plus que cela : il s'agit de s'unir à Celui qui sauve le monde par sa mort et sa Résurrection. Il n'y a que cela qui sauve le monde. Aucun effort humain ne permet de surmonter et de vaincre tout le mal dans le monde. Il est illusoire de s'imaginer que, par ton effort et par le mien, nous pourrions triompher de cet océan de mal. Seul le Dieu fait homme peut triompher de cela. Mais le Christ veut que nous devenions participants à sa victoire sur le mal, à la ressemblance de sa mort, pour participer aussi à sa Résurrection. C'est tout le mystère du Christ : Dieu parmi nous, Emmanuel, « Christ au milieu de nous ». Le Christ est présent dans son corps qui est l'Église. Tout pécheurs que nous sommes, si nous croyons, si nous sommes baptisés, malgré toutes les caricatures que nous présentons de Dieu dans nos vies et par notre témoignage, Il est tout de même présent, là, au milieu de nous. Dieu présent, non pas caché en haut du ciel, le Christ ressuscité qui accepte d'être au milieu d'une assemblée de pécheurs pour nous sanctifier petit à petit, changer nos cœurs, nous transformer sans désespérer de nous. Il y a des assassins qui deviennent des saints : rien n'est perdu pour personne !

Que ceux qui sont au fond des prisons, dans leurs cellules, sachent qu'ils sont plus près de Dieu que toi ou moi et qu'ils nous précéderont peut-être dans le Royaume de Dieu. Il y a des détenus qui précèdent les prêtres et les évêques dans le Royaume : voilà le mystère de l'Église ! Peut-être des prostituées, des maquereaux précéderont-ils papes et patriarches dans le Royaume. Ils peuvent être transformés par le Christ et, d'une hostilité à Dieu, devenir saints, irréprochables, inattaquables.

Le vrai miracle de la conversion

Le vrai miracle qui se produit chaque jour, ce ne sont pas ces choses que cherchent les journaux à sensation, ces miracles que recherche l'opinion publique ; le vrai miracle, c'est lorsque le cœur d'un homme qui a été esclave pendant toute sa vie de la boisson, ou de la drogue, ou de la passion de l'érotisme, ou de la cupidité,

victime de ses impulsions violentes et mauvaises, change, se convertit, devient un homme de paix et d'amour. Le vrai miracle, c'est la conversion : quand un homme change, quand la force de l'habitude ne l'asservit pas, quand il arrive à surmonter tout ce qu'il a été, par la grâce. La grâce, c'est lorsque le Saint Esprit vient toucher le cœur d'un homme qui, au fond de son âme, regrette ce qu'il est, aimerait passionnément changer mais ne s'en sent pas la force. Il croit de tout son cœur que, par le Saint Esprit, par la puissance de la sainte et vivifiante Croix, par le sang que le Christ libérateur a versé sur la Croix, par l'infinité de son amour exprimé dans sa prière : « Père, pardonne-leur... », ce Christ en Croix, ressuscité, peut libérer un homme de ses passions, de ses servitudes, de ses impulsions, de ses mauvaises habitudes et en faire un homme nouveau, une créature nouvelle, transformer un criminel en saint. C'est cela, le miracle.

Sans aller jusqu'aux extrêmes, s'il s'agit simplement d'un homme qui se laisse aller, qui a de mauvaises habitudes, il peut être transformé pour devenir non pas un « Saint » avec un grand S, mais un disciple fidèle du Christ. Toi et moi, nous devons nous convertir. Il y a un miracle possible pour chacun de nous. Saint Paul nous dit : « Ce que je veux, je ne le fais pas et ce que je ne veux pas, je le fais »⁴. Nous ne sommes pas ce que nous voudrions être, mais le Christ peut nous changer si nous Lui faisons confiance, si nous crions vers Lui. Il y a une conversion possible pour chacun de nous ! Dieu s'est fait homme pour transformer le cœur des hommes et les sanctifier par sa divinité, pour changer chacun de nous, pour nous déifier, faire de nous des saints. Nous sommes appelés à être des saints, c'est-à-dire des citoyens du Royaume. Tout est possible !

La Loi est sainte, la Loi est merveilleuse, mais si nous n'arrivons pas à l'observer, elle ne sert qu'à nous condamner. Dans la parabole du Fils prodigue, le fils aîné essayait d'obéir à la Loi avec un cœur sec, sans amour. Il faisait le bien à contrecœur, il se « sacrifiait ». Ah, le beau mot ! Les gens qui font des sacrifices et qui font tout par devoir, oui ils sont admirables, dans un sens, mais si tu es malade, quelqu'un vient-il te voir par devoir ? Si tu as l'impression qu'il fait un sacrifice, tu auras envie de lui dire : « Mais ne viens donc pas ! » Je n'aime pas le mot sacrifice. En réalité, il n'y a qu'un sacrifice, c'est celui du Christ, et saint Paul nous dit ici à juste titre qu'il trouve sa joie dans les détresses qu'il subit. Ce qu'il fait n'est pas un sacrifice. Faire le bien est au contraire une joie. Et si nous sommes jugés dignes de souffrir parce que nous sommes serviteurs de Dieu, quelle joie et quel honneur ! Tout ce langage du sacrifice, du devoir, de l'obligation n'est pas chrétien. Lorsque l'amour de Dieu entre dans le cœur d'un homme, celui-ci fait le bien avec joie, il aime. Demandons à Dieu un peu de cet amour.

Pour parler du service, Paul se sert du mot « ministre ». Le mot grec doit être *diaconos*, serviteur. Celui qui sert les autres est un ministre de Dieu. Le ministre n'est pas celui qui a un portefeuille à Matignon, mais qui lave les pieds de ses frères avec amour et joie.

Voyons les choses en face : la société païenne romaine et grecque, du temps de saint Paul, n'était pas meilleure que celle d'aujourd'hui : l'esclavage, la débauche, la prostitution, l'homosexualité étaient au moins égaux sinon pires qu'aujourd'hui. Michelet – non l'historien, mais le ministre de la justice, qui fut déporté pendant la guerre, une grande et belle figure – parlant de notre société, disait qu'elle suivait les mœurs du « bas-Empire », c'est-à-dire les mœurs des II^e et III^e siècles de notre ère, au moment de la décadence de l'Empire romain. C'était sans doute pire qu'aujourd'hui, mais nous sommes en train de glisser vers ce genre de situation. Alors c'est là que les chrétiens doivent être des participants au mystère du Christ - non pas ceux qui font une sorte de prêchi-prêcha moralisant, mais ceux qui appellent vraiment l'homme d'aujourd'hui, dans l'état d'hostilité à Dieu de notre société, à une conversion profonde et fondamentale pour devenir véritablement un homme nouveau. Nous pouvons devenir des êtres nouveaux et entrer dans la nouvelle création qui est le Royaume de Dieu !

NOTES

1. Jn, 12, 32.
2. Cf. Mt 13, 28-30.
3. 1 Cor 3, 9.
4. Cf. Rm 7, 21.

LA PÉDAGOGIE DE LA LOI

Col 2

Le chapitre 2 de l'épître aux Colossiens nous introduit au centre d'un débat qui continue aujourd'hui même entre juifs et chrétiens. Pour un bon juif, il n'y a rien au dessus de la Loi, puisque la Loi vient de Dieu et qu'elle est son commandement. Or pour saint Paul, la Loi – et d'une façon générale l'Ancienne Alliance – est ce qu'il appelle l'« ombre », la préfiguration de l'Esprit. Elle est importante, essentielle même, elle vient de Dieu, mais elle n'est encore que l'ombre. Cela apparaît nettement au verset 13 de notre chapitre, où il est question de la circoncision et de l'incirconcision. La circoncision était un acte charnel demandé par Dieu à Abraham et à tout le peuple juif. On coupait une partie de la chair de tout mâle, à l'âge de huit jours, et ce geste était pour le juif un acte essentiel, car il s'agissait du commandement de Dieu. Puis saint Paul nous dit que ce qui compte vraiment n'est pas la circoncision du corps, mais celle du cœur. Finalement, ce n'est pas la lettre qui importe, mais l'esprit. À quoi bon être circoncit de corps, avoir un lambeau de chair en moins, si nous n'avons pas coupé, raboté nos passions, nos désirs impurs et mauvais, si nous n'avons pas fait mourir le vieil homme ?

En d'autres mots, la Loi est importante, elle est précieuse parce qu'elle nous prépare à comprendre la réalité plus profonde qu'elle annonce, qu'elle préfigure,

qu'elle symbolise ; c'est pourquoi on l'appelle « pédagogue ». Elle est donc essentielle, elle est vraie, mais elle n'est encore que l'ombre. C'est en Christ que nous allons trouver la réalité profonde qui nous libèrera du « ne touche pas, ne fais pas, ne dis pas, ne prends pas, ne goûte pas ».

La Loi dit à l'homme ce qui est bien et ce qui est mal mais, comme celui-ci n'obéit pas, la Loi condamne. C'est ce que saint Paul appelle « la malédiction de la Loi ». La Loi affirme qu'est maudit celui qui ne lui obéit pas. Comme personne n'avait vraiment réussi à obéir intégralement à la Loi, tous étaient sous la malédiction de la Loi, malédiction juste parce que ce que la Loi demandait était vrai et bon, mais voilà que, par la faiblesse de l'homme, par son péché, on n'observait pas la Loi. Il fallait donc recevoir du Christ l'Esprit qui nous donnerait la force de faire le bien par amour, par désir, par vitalité intérieure, et non plus par simple obéissance servile. C'est l'idée essentielle de tout notre chapitre.

Lettre et esprit de la Loi

Le divin Législateur connaît, Lui, l'esprit de la Loi. Lorsqu'Il a affaire à l'humanité dans son enfance, Il commence par lui enseigner la lettre de la Loi. Puis, quand l'enfant est devenu adulte, quand le peuple de Dieu a atteint, par l'action des prophètes, à une certaine maturité, alors Il lui fait connaître sa pensée profonde. Les versets 2 et 9 nous révèlent que tout cela est possible parce que le Législateur est le Christ. Le verset 2 contient une expression surprenante, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament, qui est « Dieu Christ » : « (Je combats) pour que leurs cœurs soient remplis de courage et qu'ils soient rassemblés dans l'amour, afin d'acquérir toute la richesse de l'intelligence parfaite et la vraie connaissance du mystère de Dieu Christ. » On retrouve ailleurs l'expression « Christ Dieu », mais « Dieu Christ » – c'est-à-dire Dieu qui est le Christ – affirme d'une façon presque choquante que le Christ est Dieu, identifie la Personne du Fils et la Personne du Père en l'unique Être de Dieu : « Je suis dans le Père et le Père est en Moi. Ne savais-tu pas, Philippe, que si tu as vu le Fils, tu as vu le Père ? » L'idée est reprise fortement au verset 9 de notre épître : « En Lui, dans son propre corps, habite la plénitude de la divinité. » N'allons pas dire que la divinité du Christ est une idée propre à saint Jean. Elle est affirmée tout aussi vigoureusement, bien qu'en des termes très différents, par saint Paul écrivant aux Colossiens.

Lorsque nous discutons avec un juif, il nous dit : « Il n'y a rien au dessus de la Loi, puisqu'elle vient de Dieu ». Nous lui répondons : « Au dessus de la Loi se trouve Celui qui fait la Loi, c'est-à-dire le Législateur ». Cela suppose seulement que l'on admette que le Christ soit Dieu, c'est le centre de notre foi. Et si le Christ est le Législateur, Il peut nous faire accéder à l'esprit de la Loi. Cela n'ôte rien à la valeur de la Loi, au contraire, cela la met en valeur, puisque la Loi nous prépare à accéder à la pensée de Dieu. La Loi est la Parole de Dieu, l'Esprit est la pensée de Dieu qui s'exprime à travers la parole et la lettre. Saint Paul affirme que lorsque nous étions enfants, nous étions encore comme des serviteurs et des domestiques. Le Christ dit : « Désormais, vous êtes mes amis »². Le Christ nous révèle non seulement la volonté du Père, sa Parole, mais l'Esprit nous fait connaître la motivation profonde

de Dieu, sa pensée. C'est cela la révélation en Christ, c'est pourquoi saint Paul dit, dans l'épître aux Corinthiens, que lorsque l'on se convertit au Christ, le voile qu'il y avait encore sur l'Écriture Sainte tombe, parce que c'est en Christ que tout prend son sens.

Le Christ recrée l'homme

Le mystère du Christ semble être ce fait scandaleux que Dieu s'est fait homme. Voilà ce qu'un bon musulman ou un bon juif ne peut admettre : ils pensent que ce serait rabaisser Dieu au niveau d'une idole. Or l'on oublie que, dans la Loi de Moïse, il est écrit que Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Par conséquent, Dieu peut devenir homme sans rien perdre de ce qu'Il est, à condition de devenir un homme sans péché, d'être un homme parfait. Il peut conserver toute l'intégrité de sa divinité. Il ne perd rien de sa divinité en devenant homme, à condition d'être l'homme parfait, le nouvel Adam, non l'homme pécheur, l'homme avec sa chute. C'est pourquoi l'on peut dire qu'en Christ, Dieu recrée l'homme. Cette idée d'une créature nouvelle est très chère à saint Paul, elle nous apparaît d'une façon manifeste durant la période pascale. Le Christ ressuscité est vraiment l'homme nouveau, l'homme recréé.

Deux gestes du Christ nous viennent à l'esprit. Tout d'abord, lorsqu'Il guérit l'aveugle de naissance, Il prend de la boue sur laquelle Il crache, puis enduit les yeux de l'aveugle avec cette terre³. Saint Jean Chrysostome dit que le Christ aurait très bien pu guérir l'aveugle sans prendre de la terre – Il l'a fait d'ailleurs en d'autres occasions. Pourquoi un tel geste ? Pour reproduire le geste du Créateur dans la Genèse, qui a pris de la terre pour façonner Adam. Le Christ veut montrer ainsi qu'il manque quelque chose à cet aveugle de naissance. S'identifiant au Créateur, Il lui recrée des yeux nouveaux. De même, Il fait de nous des hommes nouveaux en nous ressuscitant par sa Résurrection.

Le soir de Pâques, le Christ accomplit un geste semblable : Il souffle sur ses disciples en leur disant « Recevez le Saint Esprit »⁴. Il ne refait pas là le premier geste du Créateur faisant l'homme avec de la terre, mais son deuxième geste soufflant sur Adam pour lui communiquer une « haleine de vie »⁵. En soufflant sur les apôtres, Il renouvelle donc cet Esprit que le Créateur avait mis dans l'homme pour le créer à son image. C'est donc bien un homme nouveau que le Christ recrée, avec de la terre pour refaire son corps – un corps nouveau, un corps de ressuscité – et avec son souffle, pour lui donner un cœur nouveau.

Les versets 12 et 13 nous rappellent justement comment nous sommes ressuscités et recréés : « Ensevelis avec Lui par le baptême, avec Lui encore vous avez été ressuscités pour avoir cru en la force de Dieu qui L'a ressuscité des mort. Vous qui étiez morts, du fait de vos offenses et que vous n'apparteniez pas au peuple de l'Alliance, Dieu vous a donné la vie avec le Christ, Il a pardonné toutes nos fautes. » Il y a là une allusion directe au baptême, le premier acte par lequel le Christ communique sa Résurrection à ses disciples, par lequel Il permet aux croyants de s'approprier ce qui s'est réalisé en Christ. Cette nouvelle création, qui est le Christ, permet à chacun de nous, à notre tour, de devenir en Christ, par le

baptême et la foi, de nouvelles créatures. Il nous permet de ressusciter en croyant à la Résurrection du Christ et en nous greffant sur cette Résurrection par le baptême : « Ensevelis avec Lui dans le baptême, avec Lui encore vous avez été ressuscités. » On oublie trop souvent que le baptême n'est pas simplement, comme on l'enseigne parfois dans un mauvais catéchisme, le lavement de nos péchés. Il ne s'agit pas d'une simple ablution comme l'était le baptême de Jean. C'est un ensevelissement dans la tombe du Christ : baptiser, en grec, signifie immerger, ensevelir, enfoncer dans la tombe du Christ pour que nous mourrions avec Lui : « morts au péché avec Lui afin de ressusciter avec Lui ».

Saint Paul, dans l'épître aux Romains, développe l'idée que, par le baptême, nous devenons une même plante avec le Christ mort et ressuscité, nous devons donc « mourir à la ressemblance de sa mort »⁶. Car, quand on nous baptise, nous ne mourons pas vraiment, mais nous sommes unis à la ressemblance de sa mort afin de participer à la réalité de sa Résurrection. Par la foi et le baptême, nous sommes littéralement greffés sur le Christ ressuscité et c'est une nouvelle création ! Encore faut-il que, par toute notre vie, nous assumions ce mystère de notre baptême et que nous soyons vraiment morts au péché pour vivre en Christ pour Dieu. C'est là la difficulté. Voilà la vraie circoncision : « vous étiez morts à cause de vos fautes et de l'incirconcision de votre chair ». Ayons donc cette vraie circoncision, c'est-à-dire la vie nouvelle : « Dieu vous a donné la vie avec le Christ. » Mot-à-mot, le texte grec nous dit : « Il nous a vivifiés avec Lui ». Il y a même une répétition : on trouve d'abord un verbe qui veut dire « revivifier avec », puis « avec Lui ». « Avec Lui, Il nous a revivifiés avec Lui ». L'insistance est sur le « avec ». Dans l'épître aux Éphésiens, on trouve la même idée, que le Christ ressuscité nous ressuscite : voilà la raison d'être de la Résurrection. Avons-nous des mines tristes de culpabilisés, d'apeurés, de craintifs ou avons-nous des mines réjouies de ressuscités ? Sommes-nous, par notre vie, par notre visage même, par notre regard, par notre sourire, des témoins de la Résurrection du Christ, nous qui avons été greffés sur le Christ ressuscité dans notre baptême ? C'est la question que nous nous posons, nous qui nous disons chrétiens : sommes-nous des ressuscités ?

On raconte qu'au cours d'un office d'obsèques, pendant la période pascale (on chante alors sans cesse « Le Christ est ressuscité »), une amie de la fille du défunt disait : « Mais je ne comprends pas, il y a quelque chose d'indécent dans cette cérémonie. Au lieu de manifester de la tristesse, vous ne manifestez que de la joie. » Elle pensait qu'il était convenable, à un enterrement, d'avoir une mine triste, alors que le chrétien chante : « Le Christ est ressuscité des morts et par la mort Il a vaincu la mort ». La famille du défunt avait des têtes de ressuscités tandis que pour cette amie, avoir une mine joyeuse lors d'un enterrement était indécent.

Le document accusateur

Le verset 14 annonce : « Il a annulé le document accusateur que les commandements retournaient contre nous ». Le texte grec dit : « Il a effacé le document accusateur ». Qui est l'accusateur ? Ceci est très important, parce que l'on a parfois l'impression – et c'est grave – que Dieu serait l'accusateur. Mais qui se sert

de la Loi pour nous accuser ? Souvenons-nous du livre de Job, où Satan accuse Job devant Dieu. Saint Jean n'hésite pas à dire de Satan qu'il est l'accusateur, le calomniateur : c'est lui, le diable, qui, se servant de la Loi de Dieu, dit : « Regarde, l'homme n'a pas obéi à la Loi, donc il est condamné ! » Le démon est l'accusateur et tous ceux qui jugent leurs frères se font ses complices. Or le Christ « a effacé le document accusateur, Il l'a cloué à la Croix ». Isaïe tente de nous expliquer à l'avance ce mystère lorsqu'il dit que le Christ, le Messie, prend sur Lui nos fautes. Oui, l'homme est pécheur ; oui, ce péché le coupe de Dieu et l'amène à la mort. Voilà que le Christ, le seul sans péché, meurt des péchés des hommes. Ce qu'on a appelé la rédemption est mystérieux : Il prend sur Lui le péché des hommes pour le clouer à la Croix et le faire mourir. Il dit en quelque sorte à Satan : « Non, tu ne peux plus accuser l'homme, parce que l'homme c'est Moi et Moi, Je pardonne à mes ennemis. Moi, Je m'unis aux hommes pour que, dans chacun, on puisse voir désormais le Christ ».

Par conséquent, le document accusateur est déchiré et Satan ne peut plus nous faire peur en nous donnant mauvaise conscience. Ce n'est pas le mensonge total qui blesse : si l'on a dit quelque chose d'entièrement faux sur nous, cela nous fera rire, mais si un menteur habile nous accuse avec des demi-vérités, il réussira à nous culpabiliser et à nous affliger, à nous donner mauvaise conscience et à nous faire peur. C'est ce que le démon fait en retournant la Loi contre les hommes qui l'ont enfreinte. Le Christ réconcilie alors les hommes à Dieu, prenant sur Lui nos fautes et déchirant le document accusateur pour présenter à Satan et à Dieu l'image de l'homme, du Dieu-homme sur la Croix. L'homme est ainsi restauré dans son antique beauté. Par notre baptême, nous avons été identifiés à cet homme-là, au Christ crucifié et ressuscité. Encore faut-il que ce soit vécu et authentique. Cela reste mystérieux. C'est cela, l'amour de Dieu. C'est extraordinaire ! Nous ne pouvons sonder l'amour de Dieu ! Nous arrivons facilement à parodier sa justice, mais absolument pas à pressentir son amour. Nous citons cette fameuse phrase de l'Évangile de Jean : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle »⁷, Mais réalisons-nous seulement ce que cela veut dire ? Nous étions livrés à l'esclavage de nos passions, par conséquent esclaves de Satan, coupés de Dieu, livrés à la mort, et le Christ, en donnant sa vie pour nous, nous sauve de la mort. Désormais, nous n'avons plus peur de la mort, nous savons qu'elle est vaincue. L'amour de Dieu nous a sauvés de la mort et c'est pourquoi le Christ est notre Sauveur. Ces paroissiens qui étaient tout joyeux à cet office d'obsèques avaient raison et leur amie qui jugeait cela indécent n'avait rien compris au terme de « Sauveur ». Le Christ nous sauve de la mort !

Fuir la dévotion ritualiste

« Ne vous laissez pas frustrer de la victoire par des gens qui se complaisent dans une dévotion » (v. 18). Cela n'est-il pas vrai de beaucoup de gens dans l'Église, qui se complaisent dans des dévotions, finalement judaïsantes, qui croient que c'est dans l'exécution méticuleuse des rites que nous nous montrons chrétiens, plutôt

que dans la foi en la Résurrection du Christ et en la puissance de Dieu ? « Ils ne tiennent pas à la tête de qui le corps tout entier, pourvu et bien uni grâce aux articulations et aux ligaments, tire la croissance que Dieu lui donne » (v. 19). Ils ne voient pas le Christ, la tête du corps de l'Église, mais seulement les dévotions. On a raison de se moquer des dévots. On a beaucoup critiqué Molière, lorsqu'il se moquait de l'hypocrite dévot, mais il avait raison. L'hypocrite dévot n'est finalement pas un chrétien. Saint Paul, dans l'épître à Timothée, parle de ceux qui ont toutes les apparences de la piété sans en avoir la puissance. Oui, il faut faire le signe de la croix pour nous unir au Christ crucifié et ressuscité, mais lorsque l'on voit les fidèles faire rapidement, comme s'ils jouaient de la mandoline, une vingtaine de signes de croix ébauchés et escamotés, qu'ils accomplissent machinalement, cela devient de la dévotion ritualiste. Pensons-nous, lorsque nous faisons le signe de croix, à la parole du Christ : « Celui qui veut venir derrière Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et Me suive »^s ? Faire le signe de la croix, c'est renoncer à soi-même pour se placer à l'ombre de la Croix. Ce n'est pas une sorte d'acte magique qui va nous protéger, mais une union profonde, essentielle, avec le Christ crucifié et ressuscité. Rien n'est plus important que le signe de la croix, mais si l'on en fait une dévotion, un rite, cela devient presque un blasphème.

Combien d'autres exemples pourrait-on donner de fausses dévotions ! Pendant le Carême, avons-nous vraiment essayé de mourir à ce que saint Paul appelle l'incirconcision de notre chair pour couper, pour circoncire notre cupidité et nos passions ? Ou avons-nous simplement obéi à des règles : « Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas ! » (v. 21). Saint Paul semble vraiment s'adresser ici à nos propres fidèles qui ne voient dans le Carême que des interdictions alimentaires, au lieu d'y voir un renoncement à la cupidité de la langue, du ventre et du bas-ventre, impliquant une mise en croix de toute notre personne pour participer à la joie de la Résurrection. Certaines réactions de chrétiens pendant le Carême sont tout à fait judaïsantes, ils ne voient que la lettre de la Loi, que la Loi sans l'approfondir, sans aller jusqu'au bout. Faire carême sans avoir l'espérance de la Résurrection, sans chercher à circoncire, à couper les passions égoïstes du ventre, sans le but positif d'ouvrir son cœur et son corps à la vie du Christ et de l'Esprit, cela devient un rituel. On continue à déblatérer sur son voisin alors que ce qui sort de la bouche est plus important que ce qui y entre. Notre carême n'a alors plus de sens. « Vous qui avez jeûné et vous qui n'avez pas jeûné, entrez tous dans la joie du Christ ! » nous dit saint Jean Chrysostome dans son homélie pascale. C'est cela, l'esprit de Pâque ! « Ils ont beau faire figure de sages, ils sont dénués de toute valeur et ne servent qu'à contenter la chair » (v. 22-23).

Le Christ est la plénitude

« En Lui habite toute la plénitude » : nous n'avons pas besoin d'aller chercher autre part. Il est affligeant de voir des gens qui ont été baptisés et qui vont chercher des éléments du monde dans la théosophie, dans le bouddhisme, dans Dieu sait quoi. Ils s'imaginent qu'ils vont s'enrichir en dehors du Christ alors que

toutes les vraies valeurs sont en Lui. Il n'y a pas de vraies valeurs dans la philosophie, dans l'amour de la sagesse, que l'on ne trouve aussi dans le Christ, puisque en Lui habite toute la plénitude de la divinité. En Christ et dans son corps l'Église, à condition que nous sachions chercher et trouver, il y a la plénitude de la sagesse parce qu'il y a Dieu et que Dieu est tout. Dieu est la source de la sagesse, comme Il est la source de la Loi. De même qu'en découvrant le Législateur, nous arrivons au-delà de la Loi, en découvrant la source de la sagesse, nous arrivons au-delà de la philosophie qui est l'amour de la sagesse. Nous atteignons en Christ toute la plénitude. Consacrons donc nos efforts intellectuels, spirituels, corporels à explorer toute la richesse, la hauteur, la profondeur, la largeur, l'infinie richesse qu'il y a en Christ Dieu. Le Christ est ressuscité !

NOTES

1. Cf. Jn 14, 9-11.
2. Jn 15, 14.
3. Cf. Jn 9, 6.
4. Jn 20, 22.
5. Gn 2, 7.
6. Rom 6, 5.
7. Jn 3, 16.
8. Mt 16, 24.